

Le parcours de golf de Ouagadougou - plus qu'un simple parcours de golf

Le parcours de Golf de Ouagadougou (CGO) ne ressemble à aucun autre que nous ayons visité, vu ou lu. Son histoire vaut à elle seule une histoire. Après avoir joué au CGO pendant un an, j'ai progressivement observé plusieurs tendances qui me permettent désormais d'affirmer également que le CGO est plus qu'un simple terrain de golf. Par son environnement, c'est-à-dire au milieu d'une ville à croissance rapide, la pauvreté, les pressions culturelles et le manque d'équipements publics vont au-delà d'être écologique. Il est devenu un espace de lecture en plein air, un jardin botanique de médecine locale, un lieu de rencontre, un refuge et le paradis des coureurs, entre autres. Commençons par le début.

Histoire

Le club a été créé en 1975, sur les terres de la chefferie locale de l'ethnie Mossi, sous l'impulsion de certains expatriés, principalement français. La terre était dénudée, exposant des ardoises de roche, sa surface supérieure ayant déjà été mise au rebut et prise pour niveler l'aéroport de la ville qui était alors en construction. Le chef local loue le terrain au GCO.

Statut environnemental

Sur le plan environnemental, le CGO ressemble beaucoup au concept original des clubs écossais, avec leur principe directeur perspicace de « ne pas changer l'environnement ». Cela seul est le bienvenu. Sur le terrain de l'OGC, il n'y a littéralement pas d'herbe, donc comme d'autres parcours dans des zones sèches, il ne l'a pas « gazonnée ». Les joueurs peuvent jouer leur balle directement sur la pierre, à l'occasion sur une surface sablonneuse, ou, comme la plupart d'entre eux, la transporter un petit tapis pour partir du fairway. Ainsi, le parcours de Ouagadougou est très écologique. Il en est ainsi par défaut. Puisqu'il n'y a pas d'herbe, il n'y a pas besoin de pesticides, d'engrais ou d'irrigation. Son seul acte non écologique est de mélanger de l'huile moteur usagée avec du sable. Ce mélange est utilisé pour couvrir les « green ». L'huile aide à protéger le sable de s'envoler dans le vent. Bien qu'il ne soit pas considéré comme écologique par certains, ce mélange pétrole-sable n'est effectué avec parcimonie qu'une fois par an et les « green » sont plutôt petits.

Cet état écologique peut être attribué à deux raisons. Premièrement, il est situé dans la partie du Burkina Faso, en Afrique de l'Ouest, un pays principalement très sec et chaud, où l'eau est précieuse. Étant donné qu'en moyenne, certains terrains aux États-Unis ont besoin d'environ 180 000 litres par an sur un terrain de golf, il est tout simplement hors de question ici. Ainsi, les fairways sont essentiellement un collage de taches de minuscules pierres fines et de grandes stries de roches rouges, dans des endroits rasés au ras du sol. Comme un golfeur peut l'imaginer rapidement, jouer sur le parcours du CGO n'est pas la même chose que jouer sur des fairways verts luxuriants et de vrais greens. Mais ça fait le travail.

Dans un pays riche, ces limites pourraient être surmontées, comme c'est le cas dans certaines parties des États-Unis - dans les terres arides de l'Arizona, du Nouveau-Mexique, de la Californie - et des cours dans certains pays désertiques de la Méditerranée, mais le Burkina Faso est l'un des pays les plus pauvres du monde, donc ici ce n'est pas encore faisable. De plus, économiquement, le marché du golf local n'est pas assez grand. Les étrangers qui constituent la plus grande partie de l'effectif du club ne suffisent pas pour permettre des investissements importants.

Alors que l'attention des médias dans le monde se concentre sur la façon dont les terrains de golf ne sont pas respectueux de l'environnement, plusieurs terrains de golf du monde riche s'adaptent par des moyens inventifs et pragmatiques tels que moins de surfaces gazonnées, moins d'irrigation inutile, des plantes résistantes à la chaleur, des sources d'énergie alternatives, l'eau recyclée, le CGO n'a peut-être pas besoin de faire autre chose après tout !

Une question d'attitude

Bien qu'écologique, le parcours présente un défi pour les joueurs habitués à jouer sur de beaux parcours verdoyants ou même sablonneux. L'idée de jouer sur un pan dur et des fairways rocheux peut être intimidante. Quelques golfeurs refusent d'y jouer. Mais la plupart sont des sportifs et ont choisi d'en tirer le meilleur parti et de jouer. Il ne leur faut pas longtemps pour s'habituer à la surface et commencer à s'amuser à adapter leur jeu. Frapper des dards peut vous faire gagner des tonnes de distance car le facteur de roulis sur cette surface est incroyable. Ils apprennent à profiter de perfectionner leurs coups de lob haut sur les « bruns » sablonneux ou un avec un backspin lourd. De telles expérimentations sont amusantes à faire et ne font pas de mal à augmenter son arsenal de golf.

Emploi

Le Burkina Faso est un pays très pauvre. L'emploi est terriblement rare. Bien que ce ne soit pas son but, ni son intention première, le Golf Club de Ouagadougou, par la nature du sport, est quelque peu exigeant en main-d'œuvre, tout comme sa part dans la création d'emplois. Jusqu'à une centaine de personnes dépendent du Golf Club de Ouagadougou pour tout ou partie de leurs moyens de subsistance. Le Golf Club de Ouagadougou compte deux groupes de personnes. L'un est payé directement par le club et l'autre est payé par les joueurs.

Ceux payés par le club incluent le **caddie des « green »**. Leur spécialité est de faire glisser un gros chiffon (un sac de jute déchiré) sur un mélange de sable et d'huile une fois que la mouche (un groupe de jusqu'à quatre joueurs de golf) est partie pour couvrir les divots, les bosses et les pieds marques, en préparation pour le prochain groupe. Ils gagnent environ 3 \$ à 5 \$ par week-end. Ils ne sont pas engagés en semaine. Il y a le **collecteur de balles** du practice. Son travail consiste à ramasser des balles dans le champ de pratique. Il le fait à la main, à l'aide d'un bâton ramasseur de balles. C'est un travail pénible, surtout pendant les saisons chaudes lorsque le thermomètre affiche 40 ou 45 degrés centigrades. Il travaille sept jours par semaine et est payé 5,50 \$ par semaine. Ensuite, il y a le **chef caddie**. Il agit comme l'un des assistants du propriétaire du club et aide à assigner des cadets aux nouveaux commers. Ce dernier a une fonction puissante, car une fois qu'un cadet est affecté à un nouveau joueur, il est normalement engagé pour la durée de l'adhésion du nouveau joueur au club. Un joueur peut changer de caddie s'il le souhaite, mais c'est l'acte qui est mal vu par tous les autres cadets. J'ai demandé à un cadet une fois s'il serait en colère si « son » joueur le changeait. "Non, je ne serais pas en colère, mais je serais très mécontent et déçu", a-t-il répondu. Ensuite, il y a le vieil homme toujours respectueux qui vous accueille et ouvre la porte d'entrée du club de golf le week-end. Je pense qu'il peut avoir 3,50 \$ par week-end. Au-delà de ce groupe stable, il y en a plusieurs qui obtiennent un emploi temporaire, par exemple, en brassant le mélange pétrole-sable qu'ils ont ensuite mis sur les « green », la vraie couleur est du sable gris foncé, ou en bloquant toute érosion causée par les pluies. Je ne sais pas combien ce groupe est payé. Il ne peut pas y avoir grand-chose, à en juger par les choses, la tâche à laquelle ils s'engagent est saisonnière, elle n'a lieu qu'une fois par an.

Ceux payés par les joueurs sont essentiellement les caddies réguliers et s'en tirent bien mieux que ceux payés par le club. Pour jouer au Golf Club de Ouagadougou, les joueurs doivent utiliser un caddie humain. Ce sont les règles du club. Cette règle permet de préserver 50 à 75 emplois. C'est un travail de prudence d'être pris comme caddie par un joueur. Chaque jour, sauf le lundi, lorsque le club est fermé, il y aurait de 40 à 60 cadets attendant à la « cabane des cadets » attendant d'être retenu pour un match. Si un golfeur ne joue (18 trous) que deux fois par semaine ; le caddie gagnera un salaire décent. Ces gars-là pourraient tirer 10 \$ à 20 \$ par semaine. Aussi pitoyable que ce montant semble être, c'est un épargnant de vie d'avoir un tel revenu au Burkina Faso. À quelques exceptions près, la plupart de ces gars-là ne sont pas allés à l'école et ne connaissent rien d'autre que le golf, étant nés près ou juste autour du terrain de golf. Le premier groupe de caddies qui a commencé lors de l'ouverture du club a appris à jouer au golf avec des clubs en bois qu'ils coupaient et façonnaient à partir de branches d'arbres (voir photo).



Une poignée de caddies a également des emplois secondaires en ville comme ouvriers et certains réussissent à devenir entraîneurs de golf. Parmi les caddies actuels, il y a d'excellents joueurs. Leurs casquettes pratiques vont de 10 à zéro. Parmi ceux-ci, ceux qui ont eu la chance d'aller à l'école et d'apprendre le français, peuvent travailler au noir comme entraîneurs. Cela apporte un bon revenu supplémentaire d'environ 7 \$ à 10 \$ l'heure. Malheureusement, la majorité qui n'ont pas été à l'école n'ont pas les compétences en langues étrangères pour transmettre leur expertise à des clients potentiels, ils ont donc peu de chances d'être un coach pour les étrangers qui ne parlent que le français, avec une pincée d'autres langues étrangères - anglais, japonais, Germanophones. Il est rare de trouver un étranger qui parle les langues locales. Sur ce point, il est encourageant de voir que le nombre de locaux dans le club augmente. Cela réduira la barrière de la langue et donnera plus de possibilités de coaching à ces gars-là.

En plus des cadets normaux, certains joueurs engagent des « ball » caddies. Leur spécialité est de marcher en avant, le long des côtés du fairway, pour mieux suivre la trajectoire d'une balle et la trouver plus rapidement que le joueur et son cadet. Engager un caddie n'est pas obligatoire, mais ce service est jugé utile par certains joueurs.

La plupart des golfeurs du Golf Club de Ouagadougou, chapeau à eux, font de leur mieux pour surmonter les difficultés économiques en payant simplement bien plus que le coût publié pour les caddies et les entraîneurs. Certains en font encore plus. A leur départ du Burkina Faso, certains joueurs laissent leur équipement de golf à leurs caddies. Ces derniers peuvent les utiliser ou les vendre. Souvent, ils les gardent et vendent des clubs individuels à de nouveaux arrivants au besoin.

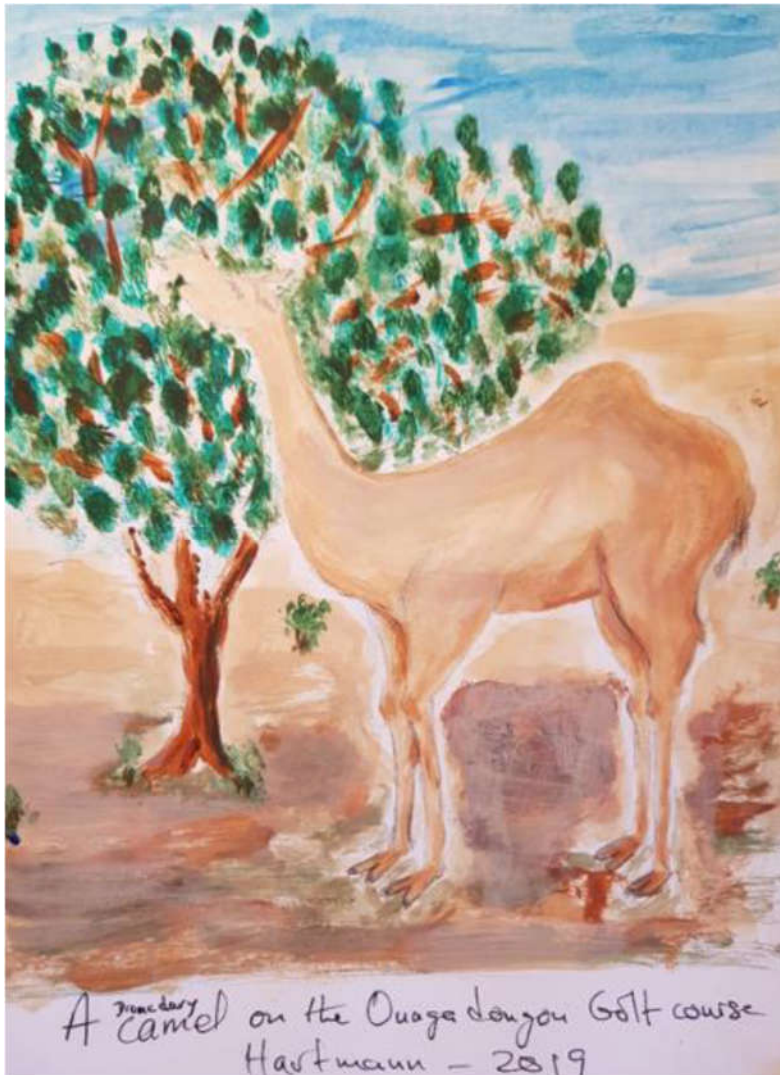
Les particularités du Golf Club de Ouagadougou et au-delà

Le Golf Club de Ouagadougou va au-delà du simple fait d'être écologique et d'un parcours de golf techniquement intéressant. Il existe de nombreux autres terrains de golf dans le monde qui finissent également par avoir des externalités positives, comme des sanctuaires d'oiseaux. Mais Le Golf Club de Ouagadougou, par son environnement, c'est-à-dire en plein milieu d'une ville à croissance rapide, la pauvreté, les pressions culturelles et le manque d'équipements

publics, semble offrir beaucoup plus. Il offre un espace de lecture et de réunion calme et en plein air, un jardin botanique pour la phytothérapie, un refuge pour les personnes déplacées et le paradis des coureurs, entre autres. Voici des mémoires sur chacune de ces activités extraterritoriales à l'intérieur et autour du Golf Club de Ouagadougou.

Un refuge

Les personnes prédominantes dans la partie du pays où se trouve le Golf Club de Ouagadougou sont appelées Mossis. Les Mossis sont l'ethnie majoritaire du Burkina Faso. Ils se trouvent principalement dans le sud et le sud-est. Mais au milieu du terrain de golf, il y a un village Peul. Ce sont des gens du Nord. Ils sont pasteurs. Comment un pasteur nordiste a-t-il pu vivre au milieu d'un terrain de golf dans le pays Mossi ? Ce que je ne sais pas encore pour un fait, mais l'histoire est que, dans une année de grave sécheresse dans le Nord, un petit groupe a immigré vers le sud pour se réfugier et s'est retrouvé sur le terrain qui est devenu plus tard un terrain de golf, avec leur village. Ce village peul au milieu du golf, a encore ses animaux, principalement des moutons, des chèvres et des zébus, qui broutent le peu de végétation qu'ils peuvent trouver autour du golf, mais leurs routes migratoires ont, par nécessité, disparu. Pourtant, de temps en temps leurs chameaux du nord apparaissent (voir peinture). Les enfants (3-5 ans) du village, en plus de leurs nombreuses corvées autour du village, nettoyant et allant chercher de l'eau, font un centime ici et là, vendant des balles de golf qu'ils récupèrent des buissons autour du parcours. Alors que vous avancez, déterminé, vers votre balle, vous pourriez voir deux ou trois petits enfants peuls sur le côté tendant quelques balles à vendre. Ils sont super mignons, ce qui rend difficile de résister à l'achat d'une ou deux balles même si vous n'en avez pas besoin.



La danse Warba

Sur le Golf Club de Ouagadougou, une balle atterrissant quelque part sur le parcours peut frapper une pierre ou une surface rocheuse et rebondir dans toutes les directions. Parfois, la balle fait ce que j'ai appelé la « danse de Warba », c'est-à-dire qu'elle rebondit vers la gauche pour frapper une autre pierre qui la fait rebondir vers la droite, et peut-être encore à gauche. Les joueurs sont debout à regarder la danse, principalement en silence, à l'exception de celui qui a joué la balle. Ils crient quelques ahhs, et ohhs, et «ahh, no» en français ou «ooh, no» en anglais. Quelques mots ci-dessous ne conviennent pas à répéter ici. Les balles rebondissant dans la direction du joueur sont également connues, car une balle peut frapper une surface de pierre légèrement inclinée vers le haut et ricocher en direction du joueur. Perdre de 30 à 40 mètres (35 à 45 yards) de cette façon ou avoir un ballon magnifiquement frappé qui rebondit hors des limites est si désagréable et si commun qu'on en parle rarement. Bien sûr, tous les cris du joueur ne sont pas négatifs. Là où il y a de mauvais rebonds, il y en aura aussi de bons. Les rebonds qui ramènent une balle autrement hors limite, sur le fairway sont envoyés par le ciel. Dans ce cas, les cris sont naturellement joviaux.

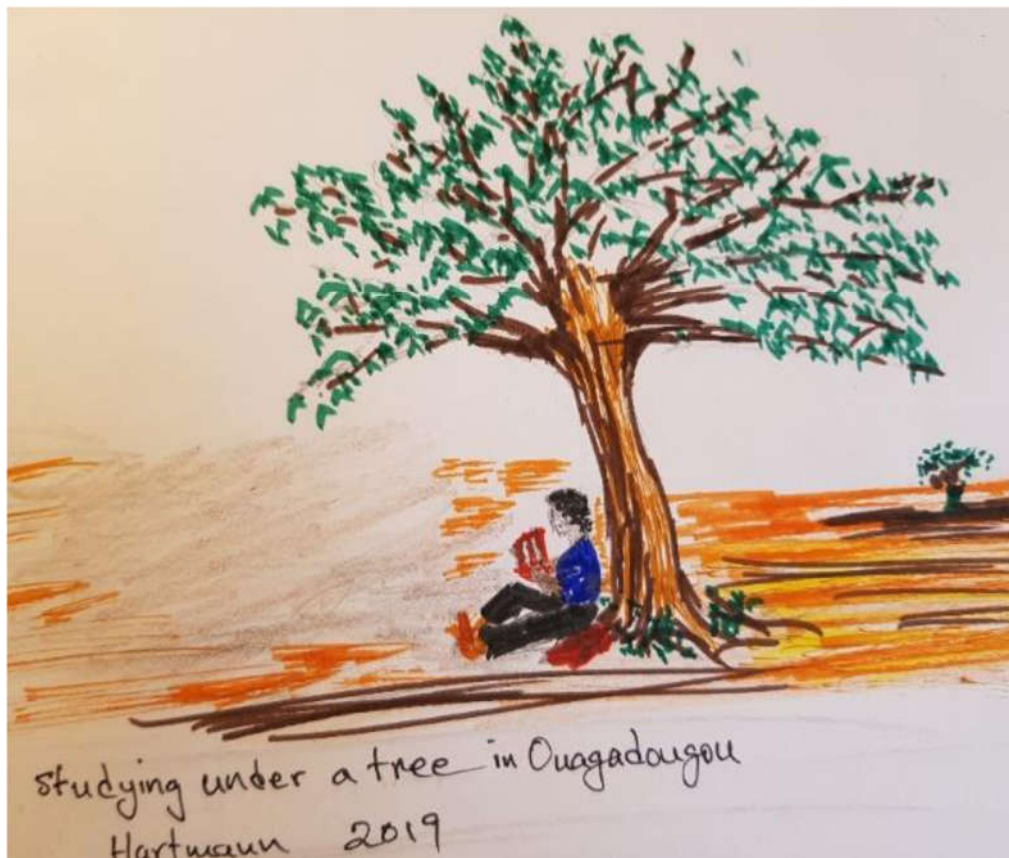
Le golf, comme la plupart des sports, a un puissant facteur de nivellement. Le Golf Club de Ouagadougou n'est pas différent. Les pierres, exaspérantes ou utiles, sont extrêmement justes. Même traitement pour tous. Les PDG ou présidents d'entreprises, y compris de nombreux chefs d'unités militaires, des citoyens super riches, des ambassadeurs, nous les petits et les bons et les mauvais joueurs, nous bénéficions tous du même traitement. C'est une

partie puissante du golf. Vous jouez là avec ces gens puissants et importants, et le parcours se réduit tous au même niveau. J'aime cela.

Pour protéger ses clubs, les joueurs jouent sur un tapis portable que le caddie porte pour vous tout au long du parcours. Jouer sur un tapis, a ses avantages. Il donne au joueur une uniformité perpétuelle de la surface du tuf, par opposition à l'inégalité des fairways en herbe, et permet de jouer, avec un certain degré de plaisir, sur une surface de cuvette et de pierre principalement dure, bien qu'un parcours très écologique.

A l'ombre des arbres - Un lieu de lecture, de repos et de rencontre au calme

Tout au long du parcours de golf, il y a des arbres éparpillés ici et là. La plupart ne sont pas de grands arbres, mais avec un feuillage assez large pour produire une ombre très précieuse. Dans un pays chaud où les températures atteignent souvent quarante degrés, une telle ombre est précieuse. L'avantage combiné de l'ombre et du silence, que l'on retrouve dans presque tous les terrains de golf, est extrêmement précieux. Ainsi, il est courant de voir des étudiants, surtout avant les examens, des écoles et des universités assis sous ces arbres à étudier. Si un golfeur s'approche pour frapper sa balle qui a roulé près d'un élève, il se lève avec désinvolture et se tient à l'écart. Une fois le ballon joué, ils retournent à leur place pour poursuivre leurs études. Dans la plupart des cas, il s'agit d'un étudiant solitaire étudiant sous chaque arbre. C'est comme si chacun avait trouvé son endroit préféré et s'y tenait.



Un autre petit groupe qui est également attiré par la paix et la tranquillité qui vient au Golf Club de Ouagadougou sont ceux qui viennent avec leurs scooters, se garez sous un arbre et s'allongez au-dessus de leur scooter pour un repos bien mérité dans un monde difficile et impitoyable. Un autre groupe, qui vient pour jouir d'un peu d'intimité, sont les jeunes amoureux. Ils s'assoient ou se tiennent sous un arbre et parlent, loin des yeux bruyants et curieux du reste de la ville. Pas de mouchard ici, juste parler et rire, tout au plus se tenir la main.



Un jardin botanique - phytothérapie

Les arbres éparpillés autour du Golf Club de Ouagadougou fournissent apparemment plus que de l'ombre, un silence apaisant et de la beauté. Apparemment, quelques-unes des espèces d'arbres ont une valeur médicinale. Ainsi, il est courant de voir quelques personnes utiliser une machette très pointue ou une petite houe occupée à extraire des morceaux d'écorce des arbres pour les utiliser dans les médicaments qu'ils formulent.

La première fois que j'ai vu ce retrait de l'écorce des arbres, j'ai été attristé, pensant que cela finirait par tuer l'arbre. Les arbres ici, juste pour l'ombre qu'ils produisent, sont précieux, sans parler de leur valeur pour le sol et la beauté visuelle. Mais j'ai été informé que les habitants savent comment faire cela sans tuer les arbres. Ils ne coupent jamais l'écorce en cercle autour de l'arbre, mais l'extraient par endroits ici et là, laissant toujours une connexion de haut en bas de l'écorce pour permettre aux fluides de l'arbre de s'écouler, bien qu'à un taux réduit. Pour confirmation, j'ai posé la question à un biologiste végétal que je connais. Elle a confirmé que la façon dont ils dépouillent l'écorce ne tuera pas immédiatement l'arbre, mais cela l'affaiblit en réduisant les flux de fluide à l'intérieur de l'arbre. De plus, que les coupes exposent également les arbres aux infections. L'écorce d'un arbre est une autoroute à double sens d'une plante. Une autoroute transporte l'eau jusqu'aux feuilles afin qu'elles puissent faire leur travail de photosynthèse, et l'autre transporte les nutriments des feuilles jusqu'aux racines, afin qu'elles puissent faire leur travail. Retirer des morceaux d'écorce d'un arbre revient à arracher des morceaux de ses veines plusieurs fois par an, ce qui affaiblit la personne. Ainsi, malgré les connaissances locales, les arbres sont menacés. Ils s'affaiblissent d'année en année et la pression démographique en croissance rapide qui conduit à l'extraction de plus en plus d'écorces réduit considérablement leur taux de survie. Le Golf Club de Ouagadougou et ses employés sont conscients de la coutume et tentent de décourager les extraits d'écorce, mais en vain.

Le paradis des coureurs

Le Burkina Faso, bien que riche en culture et en ressources minérales, est toujours un pays économiquement pauvre. Mais, comme beaucoup d'autres pays pauvres et riches, il y a un petit pourcentage de la population qui est aisé. Ils ont de l'argent, vivent dans de grandes demeures, roulent dans des voitures chères et s'habillent cher. L'inconvénient des riches est leur accès à une nourriture abondante, à des aliments transformés et à des boissons, sans

aucune activité physique. Beaucoup paient le lourd tribut d'être en surpoids, même à un âge précoce.

Un petit groupe de ces nouveaux riches, pour la plupart jeunes, qui sont devenus soucieux de leur santé et souhaitent éviter de faire de l'embonpoint, ont découvert le GCO et l'utilisent comme piste de course. Ils organisent des courses sur le GCO pendant certains jours de la semaine, où ils peuvent courir à leur guise sans se soucier d'être écrasés par une voiture ou un scooter (il y a des millions de scooters qui courent dans tous les sens sur les routes principales). Ces coureurs sont conscients de l'objectif principal du terrain de golf et se tiennent à l'écart des golfeurs, principalement en programmant leurs courses sur des jours et des heures avec un minimum d'activités de golf.

Nuages sombres - Trop précieux :

Le terrain sur lequel se trouve le Golf Club de Ouagadougou est devenu trop précieux et continue de le devenir de jour en jour. Le terrain du GCO est situé sur l'un des endroits les plus recherchés de la ville. C'est en hauteur, d'où l'on peut voir une bonne partie de la ville. Il se retrouve désormais également au milieu de la vieille ville (Ouagadougou I) et de la nouvelle ville à croissance rapide (Ouagadougou II) vers laquelle les riches migrent. La pression des riches pour construire autour d'un tel endroit est visiblement écrasante. Tout autour du périmètre du terrain de golf, de grands lots ont été vendus pour la construction de méga maisons neuves (basse densité) pour les super-riches. La construction de ces manoirs à plusieurs étages apparaît comme des champignons. Une telle construction s'accompagne également du besoin de plus de routes, de services publics et de drainage. Tout cela nécessite plus de terres.

La mairie de la ville a déjà tenté plus d'une fois de délimiter des terrains à bâtir sur le terrain de golf. Les responsables de l'aménagement du territoire sembleraient, arriveraient de façon inopinée et commenceraient à arpenter les lots, seulement il faut que quelqu'un du Golf Club de Ouagadougou les conduisent au chef local, qui est également le propriétaire du terrain. Une brève réunion avec le chef et les planificateurs reculent. La question est de savoir combien de temps cette pression peut être différée. La tentation de grosses sommes d'argent pour vendre plus de parcelles de terre doit être énorme. Mais il semble y avoir une force compensatrice, bien que ténue, contre la vente. Les habitants qui vivent dans et autour des terrains du club, les « résidents », voient la valeur du terrain comme terrain de golf. Apparemment, selon quelques résidents, beaucoup d'entre eux en retirent des avantages, comme le travail, le bois de chauffage, les plantes médicinales ou les pâturages pour leurs animaux, comme mentionné ci-dessus. Ainsi, à plusieurs reprises, lorsque le propriétaire du terrain a été tenté de vendre des parcelles de terrain en tant que terrains à bâtir aux riches, raconte l'histoire, les habitants ont réagi en « pointant des doigts menaçants sur lui » et il a reculé. Ainsi, l'existence continue du terrain de golf semble prometteuse, au moins pour un avenir proche. Regarder vers l'avenir présente un scénario différent. J'espère sincèrement que j'ai tort.

Regard vers l'avenir - trop sombre pour voir

À long terme, vu le rythme de construction tout autour du terrain de golf, il est difficile de prévoir la pérennité du Golf Club de Ouagadougou. Un scénario possible, pour la zone, si son existence continue d'être menacée par les promoteurs, serait de la déclarer parc. Cela peut ne pas protéger le terrain de golf, mais au moins les autres bénéficiaires du terrain, les « résidents », pourraient continuer à en bénéficier. Dans ce scénario, le propriétaire foncier, en plus de certains paiements en espèces pour couvrir les pertes de revenus projetées, pourrait également se voir offrir un terrain dans un endroit différent. Ce nouveau terrain, s'il est bien situé, c'est-à-dire loin du chemin de l'expansion de la ville, mais toujours facilement accessible, pourrait être utilisé pour un terrain de golf s'il générerait autant ou plus de revenus que d'autres activités possibles. La combinaison d'un parc protégé et d'un parcours de golf réduit est un autre scénario possible. Le pire des cas serait de le fermer tout simplement et de vendre le terrain à des promoteurs (privés ou publics).

Pour l'instant, profitez du Golf Club de Ouagadougou. Aiguisez vos coups de lobes et vos rotations en lançant vers les verts bruns, et conduisez ces coups de dard pour bénéficier de l'incroyable roulis. Vous jouez sur l'un des terrains de golf les plus écologiques au monde, qui est aussi bien plus qu'un simple terrain de golf.

« HARTMANN Peter »